

## CONTES NOUVEAUX POUR JEUNES D'AUJOURD'HUI

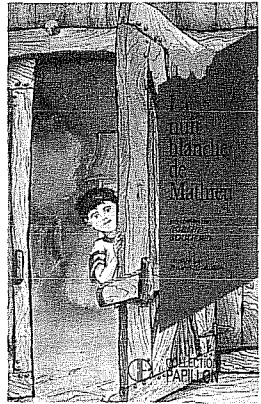
**La Nuit Blanche de Mathieu.** Robert Soulières. Illus. Bruno St-Aubin. Montréal, Pierre Tisseyre, 1988. 118 pp., broché. ISBN 2-89051-336-X.

Robert Soulières a déjà publié de nombreux contes et nouvelles. *La Nuit Blanche de Mathieu* est un roman (le quatrième) qui met en scène un jeune garçon de 10 ans qui, une nuit qu'il n'a pas sommeil, décide de se rendre à l'étable où il surprend Eléonore et Balthazar, la jument et l'étalon, à discuter d'une invitation à un banquet que le couple a organisé pour l'arrivée de l'été. Les animaux invités doivent présenter à tour de rôle (7 chapitres sur 10) une petite histoire "inédite" (contes, anecdotes, devinettes). Des dessins en noir et blanc accompagnent accessoirement le texte.

L'auteur utilise une syntaxe élémentaire qui rend le texte accessible au lecteur débutant, ce qui n'enlève rien à la qualité du style. Le vocabulaire est à la fois simple et précis et se révèle riche en expressions idiomatiques: "coucher à la belle étoile" (28), "Gaspard vivait d'amour et d'eau fraîche" (32), "Achille (le hibou) et Mirabelle (la poule) firent la tournée des Grands-Ducs" (75), etc. Le texte présente subtilement un univers langagier dans lequel le jeune francophone canadien pourra se reconnaître: "[...] je vais vous étonner car c'est en jasant avec lui l'autre jour [...]" (42); "[...] Valentine, ma chère c'est à ton tour [...] de te laisser parler d'amour [...]" (79).

On retrouve dans ce livre de contes un style d'humour quelque peu noir qui, nous l'espérons, saura être apprécié autant par les jeunes qu'il le serait sûrement par les lecteurs plus avertis: "Gaspard avait l'intention de se jeter en bas. Sa noyade d'ailleurs ne serait l'affaire que de quelques secondes, puisqu'en plus d'être moche, Gaspard ne savait pas nager." (20). Les personnages ont hérité du sens de l'humour de l'auteur (qui a nommé sa mouffette Koko Chanelle) et se taquent mutuellement à coups de jeux de mots: "tu putois" en parlant de Koko Chanelle (39); "quelle vie de chien! en parlant du vieux chien Pirate (41); on remercie Valentine la vache pour son "histoire vachement intéressante" (89); etc.

L'aspect le plus original (et le plus intéressant) de ce récit est sans doute son côté tantôt philosophique, tantôt narquoisement anti-contes, anti-cendrillonnesque. Anatole l'âne raconte l'histoire de Gaspard le misérable mulet gris sale qui écopait toujours des besognes les plus ingrates. Il voulait se suicider, mais il a rencontré une licorne qui lui a offert de changer son malheur en bonheur, non pas par un baiser, mais en invitant Gaspard à lui confier ses peines pour qu'elles deviennent moins lourdes. Notre mulet eut le coup de foudre mais "les mulets



ne peuvent pas avoir d'enfants." (34). Par contre Eléonore et Balthazar sont heureux d'annoncer que "grâce à l'insémination artificielle" (113), ils auront bientôt un poulain. Et que dire de l'histoire du vieux chien savant qui se sent inutile depuis qu'au cirque où il travaillait, "un chien plus jeune et plus habile que lui a été engagé" (44), et de celle du "mouton noir" qui était venu interrompre le bonheur tranquille d'un groupe uniforme et blanc?

*La Nuit Blanche de Mathieu* met en scène des personnages modernes qui ont un philosophie de la vie qui ne manquera pas de toucher le jeune lecteur: la jument Eleonore défend Koko Chanelle qu'on semble ne pas aimer: "[...] il faut aller au-delà des apparences et des premières impressions." (39); "pour l'odeur, je vous ferai remarquer que dans la vie on se défend comme on peut [...]" (38). On ne peut d'ailleurs s'empêcher d'admirer Koko Chanelle "habituee à ce genre d'indélicatesse qui désormais ne la blesse plus. Son sourire courtois masque bien ses sentiments" (58).

**Suzanne Pellerin** est spécialiste en linguistique française et en dialectologie franco-canadienne. Elle enseigne à l'Université York à Toronto.

## LES BONNES INTENTIONS SUFFISENT-ELLES POUR FAIRE UN BON LIVRE?

**N.B.:** Voici le dernier texte que nous avait fait parvenir notre collègue Y. Beauchesne: nous avons donc, à titre d'hommage, décidé de le publier.

**Mission audacieuse.** Joceline Sanschagrin. Montréal, La courte échelle, 1991. 96 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-156-8.

Ce roman est un exemple patent de la fragilité interne à laquelle est exposée toute oeuvre de littérature destinée à la jeunesse. Pour présenter un thème à la mode et pour véhiculer un message, on se contente de fabriquer une petite histoire en oubliant de l'écrire. L'auteure a beaucoup mis sur la force évocatrice d'un décor cauchemardesque qui, croyait-elle à tort, allait suffire à rendre le texte plausible: une ville-dépotoir, une machine à désinfecter continuellement en opération, des déchets partout et à peine quelques arbres en train de mourir. Des citoyens qui doivent s'habiller en kaki et qui sont condamnés à porter constamment des oeillères... Les personnages, eux, sont réduits à leur plus simple expression. Le mauvais pollueur: le maire. Un être stupide, borné, sans astuce et sans pouvoir réel, un protagoniste qu'on ne peut ni prendre au sérieux ni même détester. Une sorte de marionnette ridicule. Les bons écologistes: Wondeur (jeune héroïne débrouillarde, qui n'a pas froid aux yeux et qui a toujours raison), le journaliste (ardent apôtre un peu naïf des bonnes causes), le Karatéka (fort, brave, énigmatique), le guenillou (rêveur à souhait) et la vieille dame (expérimentée en